



Paolo Brillo a déjoué les contrôles et les détecteurs de métaux aux entrées des concerts avec les techniques les plus grotesques.

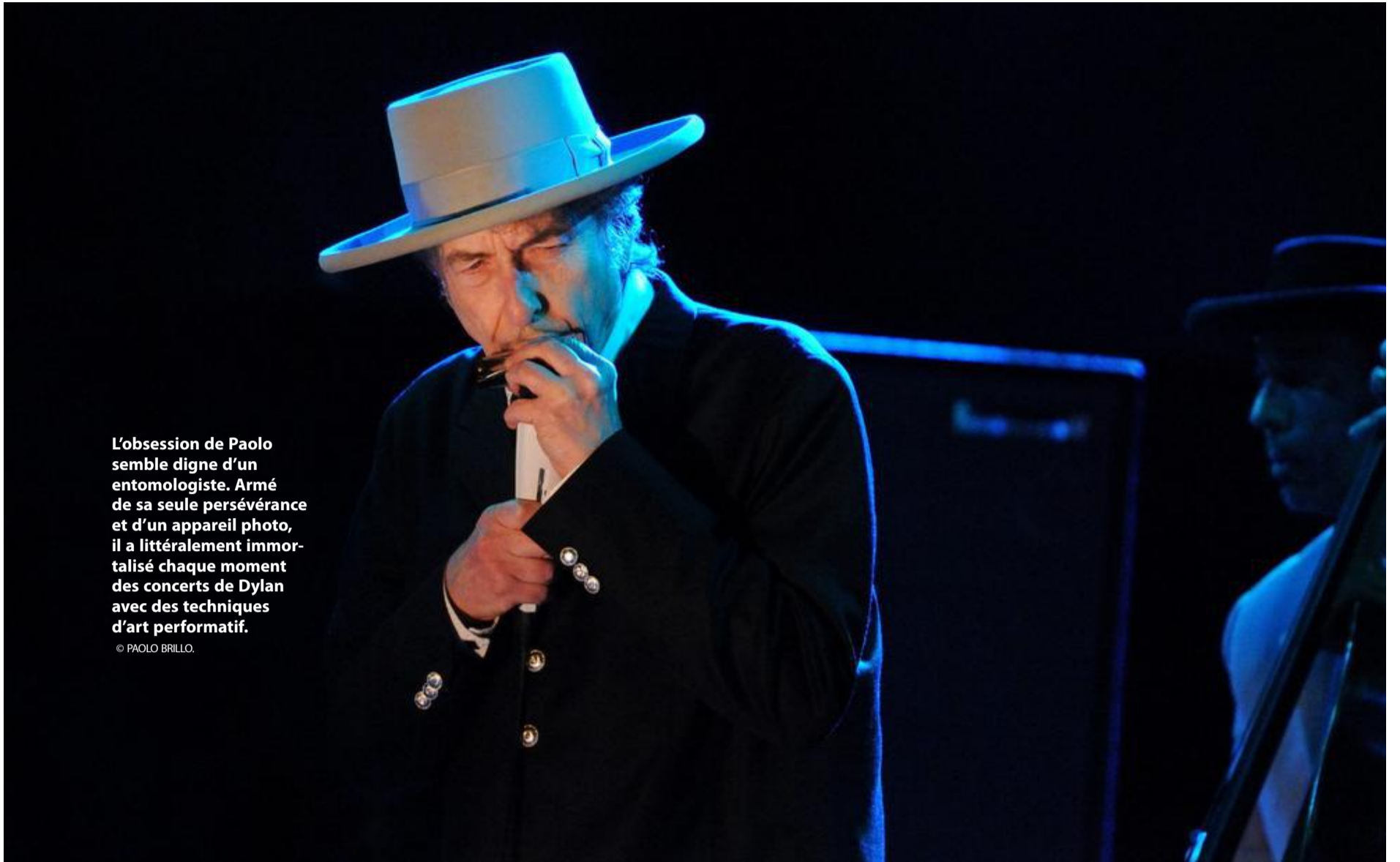
© LA REPUBBLICA.



photographier. Bien sûr, il m'est impossible de passer inaperçu car j'utilise un appareil professionnel doté d'un objectif d'au moins vingt centimètres. J'essaie de me déplacer pour ne pas être repéré. Parfois, ça marche, mais il m'arrive aussi de m'attirer les foudres de la sécurité, comme en Allemagne. Les Allemands, comme vous le savez, ne font pas dans la dentelle : à Berlin, ils m'ont confisqué mon appareil photo et ne me l'ont rendu qu'à la fin de la soirée. A Munich, en 1995, un des gardes du corps de Dylan m'a reconnu dans les premiers rangs et a envoyé un type pour me confisquer mon équipement. Heureusement, je m'en suis sorti : j'ai passé mon appareil à mon frère

L'obsession de Paolo semble digne d'un entomologiste. Armé de sa seule persévérance et d'un appareil photo, il a littéralement immortalisé chaque moment des concerts de Dylan avec des techniques d'art performatif.

© PAOLO BRILLO.



Il n'y a que quelques brefs moments illusoire où l'on pense y correspondre. Le deuxième point est que, dans cette course, nous sommes poussés à fonctionner davantage, à fonctionner mieux. Je ne m'intéresse pas au narcissisme privé, individuel, mais à un narcissisme objectif, sociétal. Les rapports sociaux sont aujourd'hui organisés de telle manière qu'ils exigent de nous cette dépense d'énergie pour atteindre notre idéal. Car on ne fait pas davantage, on ne fonctionne pas mieux si l'on se concentre uniquement sur la moyenne.

On dirait que vous reliez cela à une critique générale du néolibéralisme.

Oui et non. Je pense que ce qui nous est présenté comme du néolibéralisme n'est en réalité qu'un écran de fumée. En effet, cette représentation de l'optimisation de soi, cette idée que l'on pourrait devenir ce sujet idéal, suggère que cela serait possible. Que l'on peut y arriver si l'on fait un tout petit plus d'efforts. Or, le narcissisme implique justement que c'est impossible. Ce n'est pas atteignable. Nous vivons toujours tiraillés. Nous aurons toujours un temps de retard sur notre idéal.

Nous vivons dans une société individualiste où l'on jouit en principe de libertés individuelles très poussées. Pourtant, à la lecture de votre livre, on peut avoir l'impression d'être davantage nés pour la servitude que pour la liberté.

Né n'est peut-être pas le bon terme. Nous vivons dans des rapports sociaux

et j'ai fait semblant d'être clean... »

**Des années plus tard... un livre**

L'idée de passer en revue les milliers d'images contenues sur son ordinateur, de choisir les plus belles et d'en faire un livre est née bien des années après le premier « flash » aux arènes de Vérone. Un travail de sélection minutieux – « souvent, une photo que vous n'aimez pas au premier abord vous paraît bien meilleure des années plus tard » – jusqu'à ce qu'Allemandi Editore décide de soumettre le projet à l'équipe de Dylan pour avoir leur feu vert : « Nous sommes allés aux Etats-Unis et avons été reçus par Jeff Rosen, le légendaire manager de Bob. J'étais à la fois très

excité et particulièrement inquiet. En fin de compte, mes photos étaient des photos volées, on aurait dit un cambrioleur qui se rendait à la police. Jeff, lui, était enthousiaste à l'idée d'en faire un livre, mais il a pris son temps pour montrer les clichés à Dylan. Les mois ont passé et aucune nouvelle des Etats-Unis. Le projet semblait être tombé à l'eau. Quelque temps plus tard, j'ai été contacté par Red Planet Books et de cette collaboration, après l'accord final de l'équipe de Dylan, est né *No Such Thing As Forever*, le volume qui rassemble une sélection de 250 photos prises au cours de trente années de concerts, de 1989 à 2019. Et maintenant, il y a aussi l'exposition,

que j'espère exporter à Londres, à New York. »

Son rêve, cela va sans dire, est d'inviter Bob Dylan à une première, mais Paolo ne se fait pas trop d'illusions. Après tout, nous parlons de quelqu'un qui ne s'est même pas présenté lorsqu'il a reçu le prix Nobel, alors imaginez à une exposition de photos de ses concerts. Des photos non autorisées, qui plus est. « Un volume du livre étant conservé au Bob Dylan Center de Tulsa, il a certainement apprécié les photos. Et puis, qui dit qu'il ne viendra pas ? Il ne faut jamais dire jamais », s'amuse Brillo, qui espère tout de même en secret que son rêve finira par se réaliser.



**Bob Dylan.**  
**No Such Thing as Forever**  
PHOTOS BY PAOLO BRILLO  
Red Planet, 308 pages

où la liberté est justement employée à notre rencontre. C'est précisément la liberté, ou notre aspiration à la liberté, qui nous pousse à nous y soumettre de notre plein gré.

**Pourquoi nous soumettons-nous à cet idéal du moi de notre plein gré ?**

Nous vivons dans un système où la poursuite de nos propres désirs contribue à ce que nous nous soumettons aux exigences de la société. C'est alors que nous nous soumettons au moment où nous cédonos à nos désirs, lorsque nous exauçons nos souhaits narcissiques. C'est alors que nous souffrons car cela n'est ni libre, ni joli, ni détendu. Ce type de liberté est en même temps une soumission.

**Qu'est-ce qui distingue cette autorité du narcissisme des autres, précédentes ?**

Auparavant, nous avions des sociétés où cette pulsion du moi était justement toujours réprimée, que ce soit par la morale, la religion, ou que sais-je encore. Aujourd'hui, nous vivons dans une société où il se produit le contraire. Ces pulsions du moi sont soutenues et renforcées partout. Autrefois, nous avions ce que l'on pourrait nommer une « société du surmoi » pour reprendre la terminologie freudienne. La limite entre ce qui était autorisé et interdit était parfaite-

ment claire, et la franchir entraînait la pire, c'est-à-dire la mauvaise conscience. Nous n'avons plus ce type de lois aujourd'hui, ou uniquement de manière très limitée.

**Vous dites donc que le narcissisme aurait remplacé la morale. Pourtant, si l'on s'intéresse aux débats qui nous entourent, sur le climat, le langage politiquement correct ou l'immigration, même avec la meilleure volonté du monde, on ne saurait constater un manque de moralisation.**

Non, c'est vrai. Mais il faut bien faire la distinction. De nos jours, il n'y a aucune morale s'appliquant à tous. Dans une société, la morale signifie que nous disposons d'une loi morale qui est la bonne pour tous. Ce que nous avons aujourd'hui, c'est une morale entre guillemets. L'ersatz narcissique d'une morale contraignante pour tous. Nous avons une multi-

tude de représentations individualisées et narcissiques de ce qui devrait être bien et de ce qui est bien, toujours définies le long de notre moi. Mais un conducteur de SUV et un militant écologiste n'auront pas les mêmes.

**Si le narcissisme est un principe antisocial, comment peut fonctionner une société de narcissiques ?**

Je pense effectivement que nous vi-

vons aujourd'hui dans une société qui repose sur des principes antisociaux. Cela ne signifie pas que nous restons tous seuls chez nous. Nous avons des communautés narcissiques. Les gens se retrouvent dans ces communautés narcissiques et s'abandonnent ensemble à un idéal narcissique. Hegel a très bien décrit cette sociabilité narcissique en expliquant que l'on s'y confirme mutuellement sa propre excellence. Ce n'est pas nécessairement un culte solitaire du moi, pour poursuivre avec Hegel. Il peut également y avoir des formations de groupes. Et là encore je reprends Freud, qui a observé un mécanisme très intéressant dans la formation des masses : il n'est pas toujours obligatoire d'atteindre soi-même l'idéal, on peut aussi déléguer, externaliser.

**Par exemple à une star.**

Exactement, à une star. Ce qui distingue la star, ce n'est pas qu'elle sache faire quelque chose mieux que moi, qu'elle soit davantage, ou qu'elle donne simplement l'illusion de savoir faire quelque chose de mieux. Ce qui distingue la star, c'est qu'elle incarne un rapport à soi parfait, idéal. Voilà ce qui nous fascine.

**Et cela s'inscrit dans la formation des masses de Freud ?**

L'exemple que Freud utilise comme point de départ correspond à une certaine forme d'idolâtrie, où l'autre est entièrement idéalisé. Ce que montre Freud par la suite, c'est qu'en matière de formation des masses, c'est la personnalité du dirigeant politique qui va

assumer cette fonction d'idéal. Freud a écrit ce texte dans les années 1920, à une époque où la question de la formation des masses était bien sûr fortement d'actualité. Chez Freud, on voit clairement que le dirigeant politique représente une sorte de figure du surmoi. Cela signifie qu'il doit être meilleur que moi. Les communautés narcissiques d'aujourd'hui ne sont plus focalisées sur une figure du surmoi, mais sur une figure de l'idéal du moi. La star, justement.

**Peut-on sortir de la société narcissique puisque nous sommes tous des narcissiques ?**

Le narcissisme tel que je le décris est une idéologie. Bien sûr, il peut et va évoluer car le narcissisme porte toujours en lui une contradiction immanente. C'est ce qui entraînera sa perte. Je serais en revanche incapable de dire ce qui doit changer pour que cela se produise. C'est un phénomène bien trop profond pour être résolu par de simples cours anti-narcissisme. Il doit s'agir d'un changement fondamental.

**Sous quelle forme votre narcissisme intérieur s'est-il manifesté pour la dernière fois ?**

Il a consisté à écrire ce livre. Cela a tout de même duré deux ans et demi.